

CLASSES VERBALES ET CONSTRUCTION ERGATIVE EN TRUMAI

AUORE MONOD-BECQUELIN (C.N.R.S.)

Dans cet article, nous examinons les classes verbales en trumai - langue isolée du Haut-Xingu - afin de comparer la construction ergative et la construction avec complément d'objet marqué, et de tenter de les caractériser sur les plans de la forme, de la fonction et du sens.

Pour compléter la définition de la construction ergative, nous avons décrit le phénomène de causation qui s'y apparente.

SOMMAIRE

CARTE 1. : Le Brésil

CARTE 2. : Le Haut-Xingu

I. INTRODUCTION

A. Définition

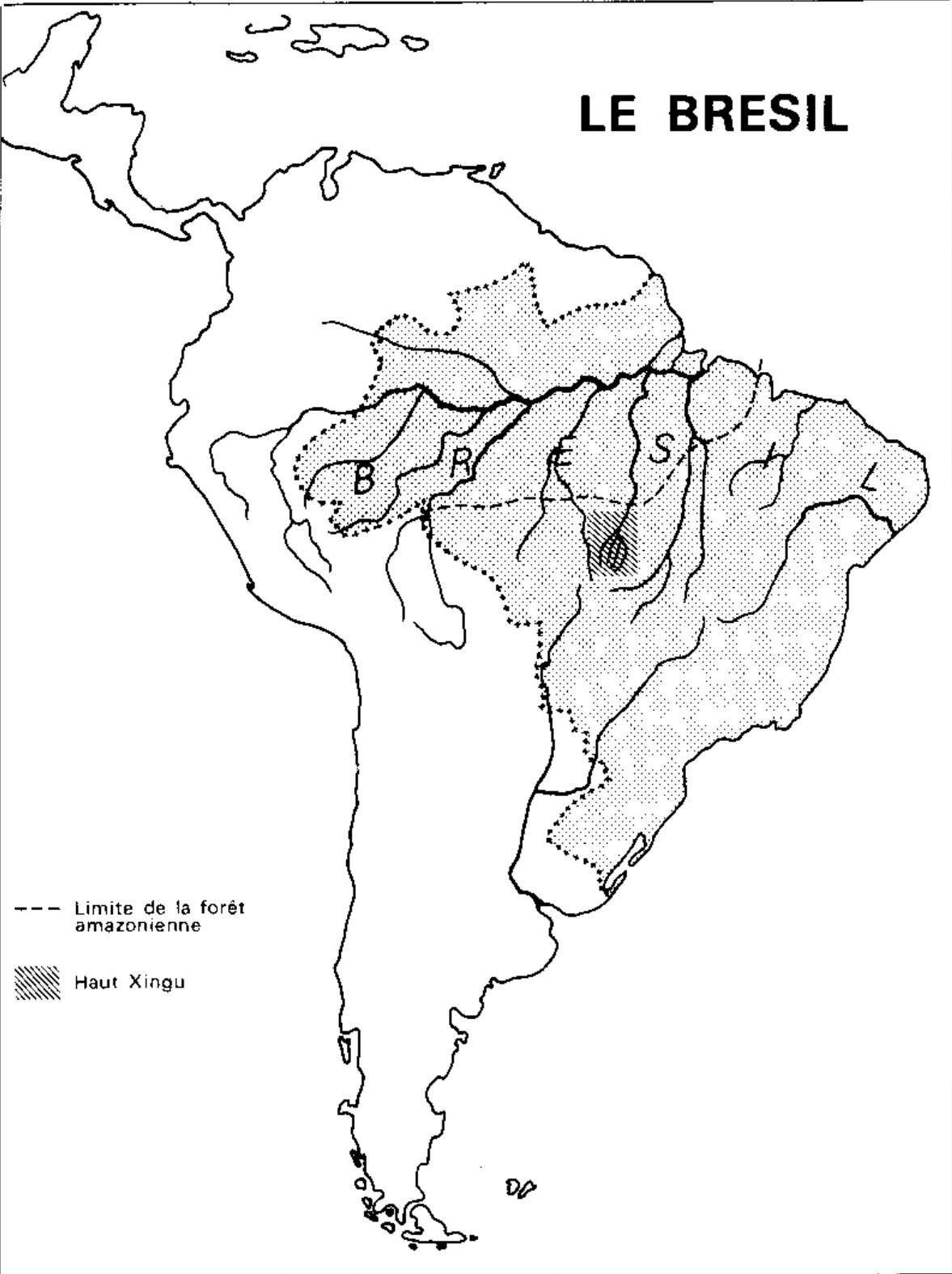
B. Caractéristiques des verbaux

C. Partition de la classe des verbaux

II. CONSTRUCTIONS ET CATEGORIES

III. LE CAUSATIF EN TRUMAI

IV. COMPARAISONS



INTRODUCTION

Le trumai est une langue isolée parlée par un peu plus de vingt Indiens dans la région du Haut-Xingu (Etat de Mato Grosso, Brésil). Nous étudierons ici les classes verbales de cette langue et leurs comportements dans certains énoncés. Les énoncés en question seront de taille réduite, afin de nous permettre d'isoler au maximum le verbe dans un contexte simple.

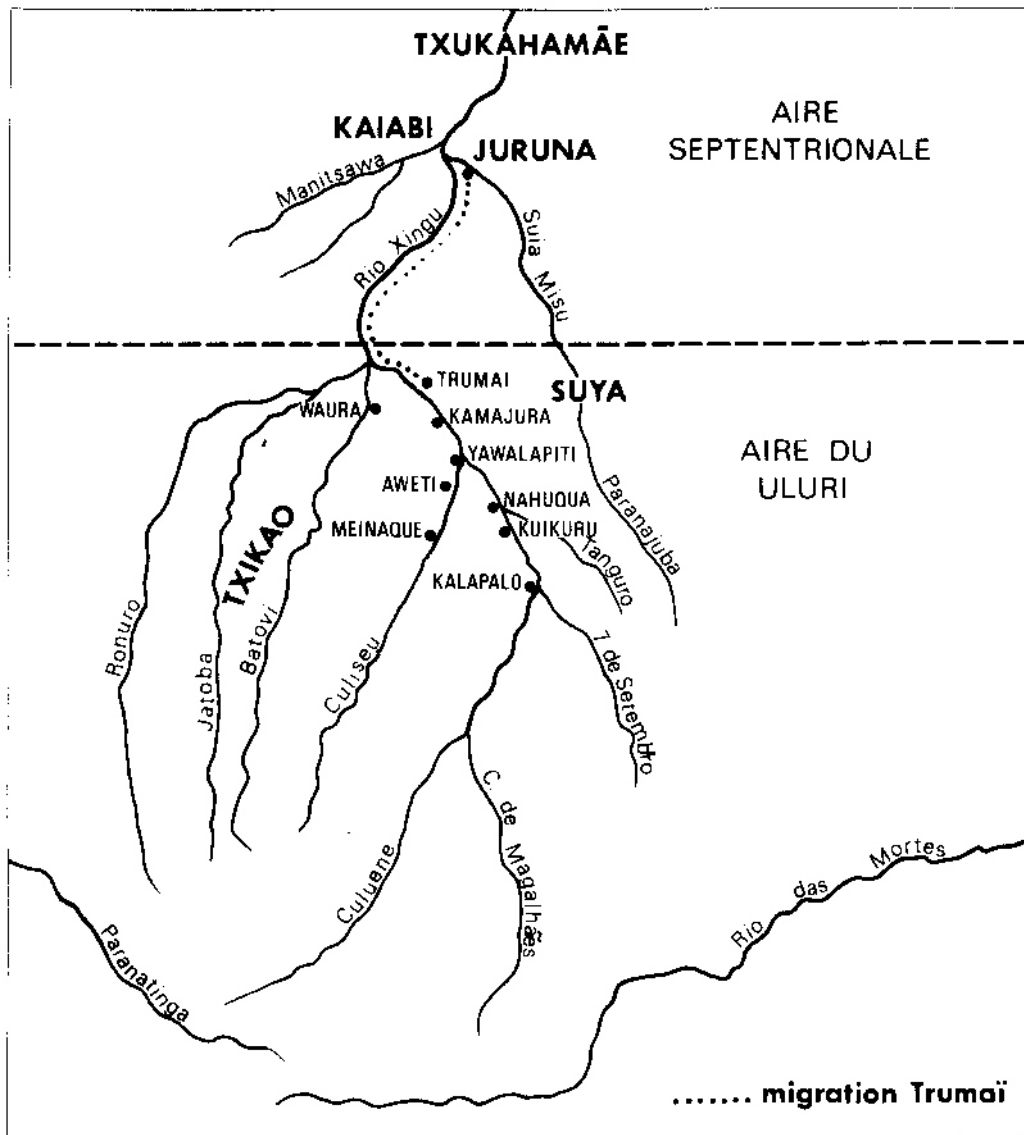
Nous étudierons particulièrement la classe des verbes qui se construisent avec l'ergatif (suffixe en **-k** à morphologie variable selon que le support se termine par une consonne ou par une voyelle) en opposition avec celle des verbes qui se construisent avec un complément d'objet (suffixe en **-s** à morphologie variable selon que le support se termine par une consonne ou par une voyelle). Nous examinerons ensuite une construction qui s'apparente syntaxiquement à la construction de la classe des verbes à ergatif, celle subséquente à l'inclusion d'un embrayeur de causation et de son agent ; nous tenterons de déterminer la nature du lien qui unit verbe à ergatif et verbe causativisé.

Enfin, puisque comme le dit A. Martinet "toutes les langues à ergatif ne sont pas coulées dans le même moule", nous essaierons de caractériser formellement, fonctionnellement et sémantiquement cette construction trumai par rapport à quelques autres dans d'autres langues. Indiquons que cette partie sera très succincte car la comparaison en ce domaine demande l'examen approfondi des structures catégorielles et syntaxiques de chaque langue, et nous laisserons ce point à des comparatistes : nous ne voulons que donner certains faits précis concernant le trumai, qui puissent être utilisés par la suite.

HAUT XINGU

LOCALISATION DES TRIBUS EN 1963

Carte d'après M. SIMÕES



I. LES ENONCES VERBAUX EN TRUMAI¹

Le cadre dans lequel nous examinerons en premier lieu les énoncés verbaux sera l'énoncé minimal. Il est défini comme le plus petit énoncé de la langue qui soit intelligible, indépendant et complet.

On obtient les types suivants :

- | | |
|--|-------------------------|
| 1. kodešyš ma | "le serpent mange" |
| // serpent / manger // | |
| xup-e | "il sait" |
| // savoir-marque de l'absence d'un sujet lexical // | |
| 2. kuati make | "le coati mord" |
| // coati / mordre // | |
| 3. pytyk iotl | "le singe dort" |
| //singe / dormir // | |
| piuda-n² | "il vole" |
| // voler (oiseau)-marque de l'abs. d'un sujet lexical // | |
| 4. kiki sa | "l'homme danse" |
| // homme / danser // | |
| 5. atlat mapa | "la marmite est cassée" |
| // marmite / être cassé // | |
| mapa-n | "elle est cassée" |
| // être cassé-marque de l'absence d'un sujet lexical // | |

¹ Les phonèmes du trumai sont les suivants :

p, t, ṭ, d, k, ʔ (glottal), **f, s, š** (chuintante), **x, h, m, n, l, r, i, e, y** (médiane fermée), **a, u, o**.

² Il y a en trumai une règle constante s'appliquant à la morphologie des suffixes : la terminaison du radical (par une voyelle ou par une consonne) est un conditionnement systématique des allomorphes : radical en -C # : marque de l'absence d'un sujet lexical en e, marques des différents compléments précédés d'une voyelle déterminée par le contexte vocalique précédent, soit : Vk, Vs, Vt| ; radical en -V # : marque de l'absence d'un sujet lexical en n, marques des différents compléments en k, s, t|.

A. Définition

Les énoncés verbaux du trumai sont définis comme des énoncés minimaux qui comportent un lexème de la classe verbale en fonction de prédicat. Notons qu'il existe un énoncé minimal non verbal du type :

ise pyx "le cochon est gros"
// cochon / gros //

atlat eny "la marmite est sale"
// marmite / sale //

mais les morphèmes lexicaux de la catégorie **pyx** ou **eny** ne peuvent pas former un énoncé complet lorsqu'on les construit avec un pronom personnel : à la différence des types ci-dessus énumérés, qui sont directement compatibles avec le pronom personnel (**ha ma** "je mange", **ha xup** "je sais", **ha make** "je mords", **ha iotl** "je dors", **ha piuda** "je vole", etc.), on a :

pyx ha sy "je suis gros"
// gros / pron. 1^{ère} pers. / actualisateur //

ts'ele ha sy "je me tais"
// silencieux / pron. 1^{ère} pers. / actualisateur //

eny ha sy "je suis sale"
// sale / pron. 1^{ère} pers. / actualisateur //

Pour des raisons de combinabilités morphématiques et de compatibilités de classes, nous avons fait de cette catégorie de lexèmes une classe *adjectivale*, séparée de la classe verbale mais pouvant, comme c'est le cas dans bien des langues, remplir la fonction prédicative³.

B. Caractéristiques des verbaux

Nous ne les caractérisons qu'en opposition aux nominaux, puisque ce sont les deux seules catégories présentes dans l'énoncé minimal comportant un verbe en fonction de prédicat.

³ Cf. Monod-Becquelin, 1975, p. 184-192.

- du point de vue de la compatibilité de classes, nous venons de dire que le verbal n'est compatible qu'avec un nominal qui a la fonction de base dans l'énoncé (sujet formel sans marque, à sens d'agent ou de patient) ;

- du point de vue de la combinabilité, et toujours dans l'énoncé minimal, le verbal se combine avec le suffixe **e/n** indiquant "l'absence d'un sujet lexical formellement présent dans l'énoncé" (différent du déictique **hine** "lui", "celui-ci", très peu employé en trumai), ce qui n'est jamais le cas du nominal :

kodetl piuda "l'oiseau vole" / **piuda-n** "il vole"
 // oiseau / voler // // voler / *marque abs. sujet* //

hine xup "lui, il sait" / **xup-e** "il sait"
 // lui / savoir // // savoir / *marque abs. sujet* //

- du point de vue positionnel, le verbal est normalement précédé du nominal. Dans les énoncés non minimaux, cette position peut être inversée à des fins stylistiques. Il faut mentionner un fait remarquable du trumai, à savoir que dans les énoncés non minimaux, dans la narration en particulier, la frontière entre classe nominale et classe verbale est beaucoup moins rigide qu'il ne le semble ici. Particulièrement sur le plan des fonctions que peuvent remplir les différentes classes, les relations sont loin d'être figées et exclusives, et on constate de grandes latitudes qui donnent une souplesse très caractéristique au trumai. Cependant, comme les caractéristiques générales des différenciations en classes restent valables, et qu'en particulier les nominaux sont une des seules classes à ne jamais assurer la fonction prédicative, nous retiendrons cette opposition verbo-nominale.

C. Partition de la classe des verbaux

Ayant montré ci-dessus qu'il existait une classe verbale, nous allons maintenant sortir de l'énoncé minimal et ajouter d'autres nominaux, introduisant ainsi par la possibilité ou l'impossibilité de coexistence de ces nominaux entre eux, l'existence de sous-classes verbales. En effet, les énoncés verbaux du trumai ci-dessus présentés se différencient dans leur comportement lorsqu'on ajoute des "expansions" (au sens le plus général du terme).

1. Type **ma** "manger"

L'expansion qui représente conceptuellement le patient est pourvu d'un suffixe (V)s⁴ ; nous appellerons ce complément "direct" en opposition avec le complément du type verbal 2, tout en nous souvenant qu'il est également pourvu d'une marque ; nous appellerons "transitifs" les verbaux qui admettent un tel complément. Notons que certains verbes de mouvement admettent cette même construction du complément lorsqu'il est sémantiquement situé entre la notion de patient et celle de locatif. On dit :

ha ka'sy ole-s "je vais au manioc"
 // pron. 1ère pers./aller/manioc-marque du compl.//

comme on peut dire en français "je vais au pain" = "je vais acheter du pain", et de la même façon, on dit :

ha ma k'ate-s "je mange du poisson"
 // pron. 1ère pers./ manger / marque du compl.//

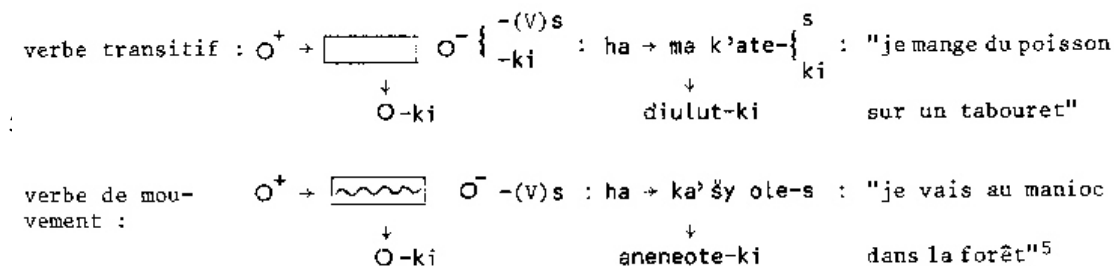
tsiuel-as ka'sy-n "il va son chemin"
 // chemin-marque du compl. /aller-marque de l'abs. de sujet //

Les compléments de lieu strictement locatifs sont exprimés à l'aide du suffixe **-ki**, qui sert également de doublet à la forme (V)s du complément direct :

ha ka'sy tsipup-us aneneote-ki "je vais chercher du bois dans la forêt"
 // pron. 1ère pers./ aller / bois-au / forêt-dans //

ha ma k'ate-ki "je mange du poisson"
 // pron. 1ère pers./ manger / poisson-marque compl. obj. //

soit :



⁴ Les parenthèses signifient que la voyelle n'est présente qu'en contexte consonantique, la majuscule signifie que sa couleur est déterminée par l'entourage phonétique précédent.

⁵ En utilisant l'axe de puissance schématisé dans Pottier, b, 119.

D'où nous posons l'hypothèse qu'il y a deux degrés d'intégration sémantique du complément en *trumai*, le plus intégré à l'action verbale étant suffixé en (V)s et le moins intégré étant suffixé en **-ki** ; il faut cependant ajouter que nous n'avons jamais pu distinguer de réelle différence entre **ha ma k'ate-s** et **ha ma k'ate-ki**, si ce n'est que la première construction est de beaucoup plus fréquente dans le cadre de ce type de verbaux.

2. Type **make** "mordre"

Le complément qui représente conceptuellement le patient est pourvu d'un suffixe (V)tl ; nous appellerons ce complément "indirect", et les verbaux de ce type des "transitifs indirects". Notons que ce suffixe (V)tl est également utilisé pour exprimer le bénéficiaire d'un verbe transitif direct (type 1) :

kodešyš make hi-tl "le serpent te mord"

// serpent / mordre / *pron. 2e pers.-marque du compl.* //

mais également :

ha detne uylyr-es kiki paine-tl "je distribue de la soupe aux hommes nombreux"

// *pron. 1ère pers. / distribuer / soupe-marque compl. obj. / homme / nombreux-marque du bénéficiaire* //

hai-tl uaki kyty "donne-le-moi"

// *pron. 1ère pers.-marque du bénéf. / impératif / donner* //

3. Type **iotl** "dormir"

Ces verbes n'admettent aucune expansion nominale, et nous les appellerons "intransitifs" ; mais tout comme les deux types précédents, ils peuvent être modifiés par des adverbes, des modalités, etc.

pyx hi iotl "tu dors beaucoup"

// beaucoup / *pron. 2e pers. / dormir* //

4. Type **sa** "danser"

Ces verbes, très peu nombreux, n'imposent pas de marque à leur complément :

uan sa-n tauarauana "ils dansent le Tawarawana"

// *plur. / danser-marque de l'abs. de sujet / Tawarawana* //

5. Type **mapa** "être cassé"

D'un point de vue formel, le second nominal que l'on peut introduire après le nominal sans marque ou le personnel sans marque, est un suffixe en **-(V)k** au lieu d'être un suffixe en **(V)s** ou en **(V)tl** comme dans les types 1 et 2 ; rien, dans l'énoncé minimal à deux termes, ne distingue ce type 5 des types 1 à 4, mais si l'on ajoute un terme aux énoncés 1, 2 et 5, ils se différencient alors en ceci que les verbaux de type 1 (**ma**) se construisent avec un complément en **-s**, ceux de type 2 (**make**) se construisent avec un complément en **-tl**, et ceux du type 5 (**mapa**) avec un complément en **-k** ; on a en effet les énoncés suivants :

tsi-u ma "son père mange"

// *relation. 3e pers. (= son)-père /manger //*

tsi-u ma k'ate-s "son père mange du poisson"

// *relation. 3e pers.-père / manger / poisson-marque compl.obj. //*

kuati make "le coati mord"

// *coati / mordre //*

kuati make kodešyš-atl "le coati mord le serpent"

// *coati / mordre / serpent-bénéficiaire //*

atlat mapa "la marmite est cassée"

// *marmite / être cassé //*

tsu-u-k atlat mapa "son père a cassé la marmite"

// *relation. 3e pers.-père / marque de l'agent / marmite / être cassé //*

D'un point de vue sémantique, au contraire, le type 5 se distingue des deux autres en ce que la base de la relation active⁶ n'est pas au cas sans marque mais est au cas ergatif ; en même temps, le patient de cette relation active est au cas zéro (sans marque) alors que dans les types 1 et 2 il était marqué.

⁶ "La base est l'une des deux composantes fondamentales de l'énoncé = l'élément posé", cf. POTTIER, b, 44.

C'est le schéma traditionnel de la construction ergative

○ ⁺	→	<input type="text"/>	○ ⁻
Nituari		cassure	marmite
agent		action	patient
<i>ergatif</i>			<i>cas sans marque</i>
Nikuari-k		mapa	atlat

Exemple :

hine-k hit kyty hai-tl "il me donne une flèche"
 // *déict.-erg. / flèche / être donné / pron. 1ère pers. -bénéf. //*

L'opposition entre agent et patient est clairement rendue dans cette définition trumai d'un verbe à construction ergative :

hai-ts ts'ake-n ? ha tla hine-tl "je me moque de quelqu'un ? je ris de lui"
 // *pron. 1ère pers.⁷-erg. / être moqué-marque abs. sujet / pron. 1ère pers. / rire / déict.-marque du bénéficiaire //*

II. CONSTRUCTIONS ET CATEGORIES

Les verbes qui se construisent avec l'ergatif - emphase mise sur l'agent - ont par rapport aux verbes qui se construisent selon le schéma Sujet-Objet, un sens d'action subie :

kasoro-k ha tako "je suis mordue par le chien"⁸
 // *chien-erg. / pron. 1ère pers. / être mordu //*

kasoro make hai-tl "le chien me mord"
 // *chien / mordre / pron. 1ère pers.-marque du bénéficiaire //*

tsifan-ik, taxunxunke-k iaianke tako "le cerf est mordu par quelque chose, par une araignée"
 // *quelque chose-erg. / araignée-erg. / cerf / être mordu //*

⁷ Allomorphes des formes ha et hi respectivement de première et deuxième personne, conditionnées par l'adjonction des suffixes.

⁸ Etant donné qu'il n'y a pas en trumai de choix possible entre l'orientation active et l'orientation passive d'un énoncé, la traduction française des constructions ergatives sera normalement à la voix active, excepté lorsque le trumai peut opposer lexicalement les constructions ha/hai-ts ; dans ce cas, nous différencierons la traduction des deux énoncés en utilisant les voix active et passive du français.

iaianke-ki kasoro make "le chien mord le cerf"

// cerf-marque compl. d'obj. / chien / mordre //

La définition du verbe **suma** est ainsi donnée par un Trumai :

hai-ts suma suma-n ? iau šy suma suma-ke misu letsi hai-ts⁹

"je l'asperge ? J'asperge (justement) quelqu'un avec de l'eau"

// pron. 1ère pers.-erg. / être aspergé / redoubl. indiquant la répét. de l'acte-marque abs. de sujet exprimé / on / actualis. / être aspergé / répét. suffixe d'adjectiv. entraîné par la prés. de l'actualisateur/eau/avec/pron. 1ère pers.-erg. //

Dans un texte, où un Trumai raconte comment son oncle a été tué par les Indiens Kajabi, abondent les formes à ergatif marquant la puissance des agresseurs que subissent leurs victimes :

... adispa-ek ha uan disi "...nous sommes tués par les Indiens"¹⁰

// Indiens-erg. / pron. 1ère pers. / pluralisat. / être frappé à mort //

... hai hen ha uan disi hatke hinak uan-ek "et puis nous serons tués par eux"

// alors / puis / pron. 1ère pers. / pluralisateur / être frappé à mort / futur / 2e pers. du pron. / pluralisateur-erg. //

... han hak ha iki hi uan-ek ? "pourquoi me visez-vous ?"

//quoi/pour/pron. 1ère pers./être visé/pron. 2e pers./pluralisateur-erg.//

... hinak uan-ek ha damtsi "ils me poursuivent"

// pron. 2e pers. / pluralisateur-erg. / pron. 1ère pers. / être poursuivi //

... hele-in tsiets hi uan fa hai-tl ? "pourquoi me tuez-vous ?"

// que-part. interrogative / à cause de / pron. 2e pers. / pluralisateur / tuer / pron. 1ère pers.-marque du bénéficiaire //

⁹ Formulation "générale" :

fede fapu "le (s) jaguar (s) feule(nt)"
// jaguar / feuler //

Formulation "actualisée" :

fede šy fapu-ke "le (s) jaguar (s) (qu'on entend maintenant) feule(nt)"
// jaguar/actual. / feuler-suf. d'adjectiv. //

¹⁰

kiki-k ha disi "je suis tué par l'homme"
// homme-erg./pron. 1ère pers../être tué //

kiki-iets ha fakdits "je meurs à cause de l'homme"
// homme-à cause/pron. 1ère pers./mourir //

Dans la partie où il projette une vengeance, par contre, les verbes à construction Sujet-Objet abondent autant que les verbes à construction ergative :

... hi uanle-ka hatke kain ha uan-ek "nous allons vous exterminer"

//pron. 2ème pers./pluralis./finir-causat./futur / là /pron. 1ère pers./pluralis.-erg.//

... ha uan poio hatke hinak uan-ki "nous nous vengerons de vous"

// pron. 1ère pers. / pluralis. / se venger / futur / pron. 2ème pers. / pluralis. / marque du complément //

Examinons encore quelques définitions données par des informateurs :

ha šafa : ma ! kale, ha šafa ; ha šafa hine-tl, ha pine-tl : ma !

"Je convie : allons ! dit-on, je convie ; je le convie, mon ami : allons !"

// pron. 1ère pers. / convier / allons / dit-on / pron. 1ère pers. / convier / pron. 1ère pers. / convier / deictique-marque du bénéficiaire / pron. 1ère pers. / ami-marque du bénéf. / allons /

ha xot' : hai-tl tam uaki kyty ! kaale iau-atl ha xot' ; iau šy hai-tl xot'-ke : hai-tl tam ! hai-ts hen kyty-n

"Je demande : donne m'en ! ainsi demandé-je à quelqu'un ; quelqu'un me demande : à moi ! et alors, j'en donne"

//pron. 1ère pers /demander/pron. 1ère pers.-marque du bénéficiaire/avec/impératif/être donné/ainsi/on-marque de l'attributif/pron. 1ère pers./demander/on/actualis. / pron. 1ère pers.-marque du bénéf./demander-marque de l'adjectivis. entraînée par la présence de l'actualisateur / pron. 1ère pers.-marque du bénéf. / avec / pron. 1ère pers.-erg. / et puis / être donné-marque de l'abs. du sujet //

hai-ts xoma xoma-n : hi šy hai-ts xoma xoma-ke

"j'enseigne quelqu'un : je t'enseigne en ce moment"

//pron. 1ère pers.-erg. / être enseigné / redoubl. indiquant la répétition-marque de l'abs. du sujet / pron. de 2e pers. / actualis. / pron. 1ère pers.-erg. / être enseigné / redoubl.-marque de l'adjectivis. entraînée par la présence de l'actualisateur //

Nous voyons, et ce sur bien d'autres exemples encore, que dans la majorité des définitions de verbes de type 1 présentant une construction Sujet (sans marque)-Objet (avec marque), l'explicitation comporte un bénéficiaire pourvu de sa marque (V)tl ; précision qui, existant déjà dans l'énoncé de type 5 à deux actants, n'est donc pas à indiquer dans une glose. Il semble vraisemblable donc de postuler que dans le cas des verbes à ergatif la focalisation se place sur

l'agent et qu'un sème d'*action subie* est manifeste dans leur pensée pour tous les verbes qu'ils construisent avec l'ergatif :

ha make iaianke-tl "je mords le cerf"
 // *pron. 1ère pers. / mordre / cerf-marque du bénéf. //*

ha tako iaianke-k "je suis mordue par le cerf"
 // *pron. 1ère pers. / être mordu / cerf-erg. //*

De façon générale, ce ne sont pas les mêmes verbes qui, en trumai, se construisent avec l'ergatif ou avec la construction à objet marqué. Cependant, il en est quelques-uns qui font exception :

ha puma tsifan-ki hine lots "je lui cache un objet"
 // *pron. 1ère pers./cacher/quelque chose-marque de l'objet/déict. 3e pers./loin de //*

dene šy hai-ts puma-ke "un objet-qui-lui-est-personnel est caché par moi"
 // *objet possédé / actualis. / pron. 1ère pers.-erg. / être caché-marque de l'adjectivis. conséquente à la présence de l'actualisateur //*

Sous toute réserve, nous proposerions volontiers une explication à cette double construction : dans une culture où de nombreux objets sont utilisés par la communauté au moins familiale, et où les objets attachés à une personne et possédés uniquement par elle sont peu nombreux, cacher un objet n'affecte pas de la même façon la personne de qui l'on cache cet objet, selon qu'elle est *utilisatrice* ou *possesseur*.¹¹ Il existe cependant des exceptions à cette explication.

karai mut-as ha xoxan "je lave des habits de Blancs"
 // *Blanc / habit-marque de l'objet / laver //*

paraty hai-ts xoxan "la pulpe de manioc est lavée par moi"
 // *pulpe de manioc / pron. 1ère pers.-erg. / être lavé //*

¹¹ A notre système possessif correspondent deux systèmes en trumai l'un que nous avons appelé le système relationnel, indiquant une relation avec, utilisé comme pronoms pour les verbaux, comme adjectifs pour la parenté, l'ombre portée, les parties du corps, les objets personnels (arc, hamac, etc.), et l'autre que nous avons appelé possessif, utilisé pour l'ensemble des nominaux ordinaires ; ha ma "je mange", ha ao "mon père", ha ato "mon bras", ha dene "ma possession", ha ydyš "mon arc" (arc non possédé = syslaxma), mais : hai-kte taxu "mon couteau" (pron. 1ère pers.-poss./couteau), k ate-s ha api ha papa-kte "j'ai pris du poisson pour mon père" (poisson-marque de l'obj./pron. 1ère pers./prendre/relationnel 1ère pers./papa-poss.) Il est donc intéressant de noter que cette distance conceptuellement différente de la relation intime et de la possession peut resurgir dans la syntaxe verbale si le verbe utilisé possède une latitude de construction.

Ici, nous ne pouvons arguer du même genre d'explication, car il ne s'agit pas de deux classes d'objet conceptuellement différenciés, ni du fait que le manioc est proprement *trumai*, alors que les habits sont des objets inconnus ; la meilleure preuve en est la citation suivante :

hai-ts kamisa tyami, ole saty-ki ha tyami

"la chemise est essorée par moi, j'essore la racine de manioc râpée"

// *pron. 1ère pers.-erg. / chemise (empr. brésilien) / être essoré / manioc/"racine-râpée"-marque de l'objet / pron. 1ère pers. / essorer //*

Quelques autres verbes admettent les deux constructions, et leur formulation non ergative prend une valeur réflexive :

hai-ts uama-n "je le renverse"

// *pron. 1ère pers.-erg. / renverser-marque de l'abs. du sujet //*

ha uama "je me transforme (en Esprit)"

// *pron. 1ère pers. / se transformer //*

hai-ts torekne-n "je l'enduis de blanc (torek)"

// *pron. 1ère pers.-erg. / être enduit de blanc-marque de l'abs. du sujet //*

ha torekne "je suis enduit de blanc" - même construction ergative - ou "je m'enduis de blanc"

Dans ce cas, agent et patient sont une même personne.

Excepté ces verbes et quelques autres encore, les deux listes de verbes ne se recoupent pas, et les types 1 et 2 ont donc des comportements différents du type 5 ; on peut dire que de façon générale, la partition de la classe verbale. en *trumai* donne des sous-classes ou types, non intersectifs.

Nous donnerons maintenant en exemples quelques verbes à ergatif et quelques verbes à construction Sujet non marqué - Objet marqué, tout en insistant sur le fait que les verbes à construction Sujet non marqué - Objet marqué sont de beaucoup les plus nombreux.

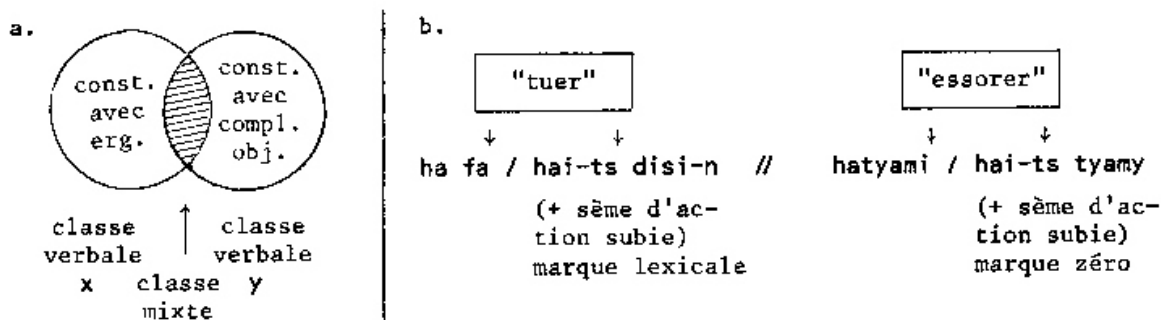
Il y a deux possibilités de présentation pour ces verbes *trumai* ; la première, et la plus simple, serait de poser les verbes à ergatif sous la forme : **ha padi** "je suis attendu" ; mais d'une part la différence de construction d'avec **ha ma** "je mange" n'est pas soulignée dans cette présentation du *trumai* ; d'autre part la traduction en français par la voix passive pourrait induire en erreur et laisser

croire qu'elle correspond à une distinction de voix en trumai, ce qui n'est pas le cas. La seconde disposition consiste à poser l'ergatif **hai-ts padi-n** et à traduire "je l'attends" (*//pron. 1ère pers.-erg./être attendu-marque de l'absence de sujet lexical //*) ; c'est cette solution que nous avons adoptée.

Construction Absence de Sujet - Prédicat Verbal (ergatif)		Construction Sujet 1ère pers. - Prédicat Verbal (complément d'objet)	
hai-ts pita-n	"je l'appelle"	ha šafa	"je convie"
hai-ts padi-n	"je l'attends"	ha ka'šy	"je vais"
hai-ts apa-n	"je l'accompagne"	ha damtsi	"j'accompagne"
hai-ts taxa-n	"je l'attaque"	ha lax	"je chasse"
hai-ts disi disi-n	"je le frappe"	ha fa fa	"je bats"
hai-ts disi-n	"je le frappe à mort"	ha fa	"je tue"
hai-ts data-n	"je l'interroge"	ha amikpi	"j'interroge"
hai-ts kyty-n	"je donne"	ha elka	"je troque"
hai-ts yty-n	"je l'effraie"	ha ku	"je crie"
hai-ts iki-n	"je le vise à la flèche"	ha fatla	"je perce"
hai-ts torekne-n	"je l'enduis de blanc"	ha šuda	"je travaille"
hai-ts datpa-n	"je l'enduis de noir"	ha šašxo	"je peins"
hai-ts xomno-n	"je le rencontre"	ha dal	"je cherche"
hai-ts xoma-xoma- n	"je l'enseigne" (l' = animé)	ha xup	"je sais"
hai-ts maka-n	"je le guéris"	ha maska	"je couds"
hai-ts dima-n	"je le serre"	ha laf	"je souffle (cure, feu)"
hai-ts tsitsu-n	"je le pose"	ha api	"je prends"
hai-ts mitli-ki tsi-n	"je le sépare"	ha falomle	"j'enterre"
<i>// pron. 1ère pers.-erg. / autre-marque de la transformation/êtreplacé-absence du sujet //</i>			
hai-ts deta tsi-n	"je le redresse" (deta = "droit")	ha detne	"je distribue" "je mange"
hai-ts pata-n	"je le range"	ha sone	"je bois"
hai-ts pušu-n	"je le perds"	ha xom	"je suce"
hai-ts puma-n	"je le cache"	ha xu'tsa	"je vois"
hai-ts kuxmu-n	"je le jette"	ha fa'tsa	"j'entends"
hai-ts kokta-n	"je le ramasse"	ha poio	"je venge"
hai-ts tuxa'tsi-n	"je le pousse"	ha pudits	"j'aime"
hai-ts naha-n	"je le coupe"	ha ual	"je chante"
		ha otne	"je rôtis"
		ha olem	"je cuis"
		ha ami	"je raconte"

etc.

Ces listes ci-dessus justifient en partie à nos yeux la présentation des classes verbales du trumai en classes ne se recoupant pas, ou "non intersectives" ; c'est-à-dire, en le formulant autrement, qu'à un verbe donné est attachée une construction et une seule ; s'il y avait réellement un groupe de verbes pour lequel le choix était possible, on préférerait distinguer d'un côté deux classes à relation bi-univoque avec leur construction (à chaque classe de verbes correspond une construction et une seule) et de l'autre côté une classe mixte pouvant admettre les deux constructions^a ; mais d'une part, les verbes admettant les deux constructions sont très rares (quelques unités) ; d'autre part on a tout lieu de penser que la différence de sens entre les deux constructions d'une même forme (**ha tyami** et **hai-ts tyami-n**) est la même que celle qui existe entre deux formes différentes correspondant à deux constructions, mais ayant deux sens identiques au sème d'action subie près^b ; en troisième lieu il existe en trumai d'autres cas de changement de catégorie ne s'accompagnant pas de marque : nominal devenant verbal, verbal devenant nominal, adjectival devenant verbal¹².



Pour en terminer avec la présentation de la construction ergative en trumai et la place que nous lui attribuons, nous voudrions souligner la diversité des présentations de cette même construction dans d'autres langues : elle est parfois reliée aux voix, parfois aux cas, parfois à l'emphase, parfois au système de détermination du prédicat, aux aspects ou aux types de procès ; description, interprétation de la langue en étude, et traduction dans une autre langue se mêlent, et à une équivoque des termes s'ajoute la diversité des plans ; ce qui nous semble essentiel à étudier dans chaque cas, c'est la relation qu'entretient la construction ergative avec les autres constructions de la langue ; seul l'examen de l'ensemble des structures syntaxiques d'une langue peut permettre la comparaison avec d'autres langues ; il se peut alors qu'on aboutisse dans deux langues connaissant la construction ergative, à plus de différences que de

¹² Cf. A. Monod-Becquelin, 1974, p. 195.

ressemblances, et qu'il soit plus économique et plus près de la réalité linguistique de distinguer plusieurs "types" de langues à construction ergative.

Caractéristiques de la construction ergative en trumai

1. *Forme* :

déterminant à l'ergatif - marque en **k** - opposé à un déterminant au cas objet - marque en **s**, en **ki** ou en **tl** :

ha tako tsifan-ek / ha ma tsifan-is,

= "quelque chose m'a mordue / je mange quelque chose"

hai-ts disi-n, ha fax hine-tl, ha ofa hine-tl

= "je le tue, je suis en colère contre lui, je le bats à mort"

2. *Fonction*

un agent s'oppose à un patient lorsqu'on ajoute une expansion à un énoncé qui met en relation une base et un prédicat.

animal / manger → action tournée vers un patient =
"manger quelque chose"

animal / mourir → action tournée vers un agent =
"être tué par quelque chose"

3. *Sens*

a) lorsque les possibilités lexicales le permettent, la construction ergative contraste avec une construction à objet et la différence est une différence d'emphase, d'orientation (cf. passif en français) :

fede fa kodešyš-es kodešyš disi fede-k

"Jaguar tue Serpent, et Serpent tue Jaguar"

Glose : Serpent et Jaguar se sont affrontés et c' est Serpent qui est mort.

b) les verbes qui admettent la construction ergative et les verbes qui admettent un objet, forment des classes non intersectives ; il s'agit alors d'un point de vue différent dans l'un et l'autre cas, l'agent étant alors marqué par l'ergatif d'un sème de puissance ; c'est pourquoi il n'est pas étonnant que cette construction ergative soit utilisée aussi en trumai dans la syntaxe de la causation.

Nous devons ici avouer notre impuissance à donner une raison à cette catégorie de verbes de l'univers trumai pour le moment.

c) lorsque les verbes admettent la double construction, on peut poser l'hypothèse qu'il s'agit d'une covert category (au sens de Whorf) avec une marque zéro d'un sème de causativité ou d'action subie.

RECAPITULATION

Types Verbaux	Catégories conceptuelles		
	<i>Ergatif</i>	<i>Nominatif</i>	<i>Accusatif</i>
1	∅		-s -ki
2	∅		-ki -tl
3	∅		
4	∅		
5	-k	∅	

Catégories et constructions verbales en trumai

Nous examinerons maintenant une construction formellement similaire à celle des verbaux de type 5, qui est la construction causative ; nous verrons à quelle similitude sémantique correspond cette similitude formelle, et nous nous demanderons si d'autres éclaircissements peuvent être apportés au phénomène de l'ergativité en trumai à partir de cette comparaison.

III. LE CAUSATIF EN TRUMAI

Fonction sémantique

La modalité "causatif" en trumai introduit dans un schéma simple (a.) l'action d'un actant supplémentaire qui est *cause* de (1), ce qui est exprimé par le schéma (2) en question (b.)

a. \circ^+ \rightarrow \circ^-

//lère pers. / aller / entrer / maison-localis. / là-bas/maisonnée-localis. / autre-seconde / maison-localis. / lère pers.erg. / entrer-causat.-marque du sujet non exprimé/vite/dit-on/entrer-marque du sujet non exprimé/déjà/maison-localisation //

Schéma a : **pumu-n** "il entre"

Schéma b : **hai-ts pumu-ka-n** "je le fais entrer"

3) avec un adjectif

šyšyk letsi k'ate šy hai-ts šyšy-ka-ke

"avec du piment, je rends le poisson piquant (regarde)"

// piment / avec / poisson / actualis. / lère pers.erg. / piquant-causatif-marque d'adjectivisation //

Schéma a : **k'ate šyšy** "le poisson est piquant"

Schéma b : **hai-ts k'ate šyšy-ka** "je rends le poisson piquant"

4) avec un nominal

ha-a ka'sy laxmi ole-s hai-ts pine-ka kaxmi-n ; ofal kaua-n-es hai-ts pine-ka-n ; xuma-ktsu-n-es hai-ts pine-ka-n mit'in tak hi pine tam

"nous allons chercher du manioc à deux : je l'accompagne au retour ; quand elle va déféquer, je l'accompagne ; quand elle va se baigner, je l'accompagne ; ton ami n'est pas seul".

//lère pers.-duel / marcher / en direction de la forêt¹³ / manioc-obj. de la direction / lère pers.-erg. / ami-causatif / en direction du point de départ-marque du sujet non exprimé/déféquer/aller-marque du sujet non exprimé-quand/lère pers.-erg./ami-causatif-marque du sujet non exprimé/seul/nég./2e pers./ami/ avec //

Schéma a : **pine šy-n** "il est ami" (\neq tsi-pine : "son ami")

Schéma b : **hai-ts pine-ka-n** "je l'accompagne"

"accompagner" en français rend assez bien la relation qui existe entre deux **pine** trumai, parents, compagnons d'initiation, inséparables dans de nombreuses activités.

Caractéristiques de cette construction

¹³ Anciens verbes directionnels jadis autonomes, désormais obligatoirement joints à un verbe de mouvement.

1. Elle semble productive au moins avec les verbaux, mais elle est attestée pour un petit nombre seulement de nominaux.

2. Elle introduit un agent extérieur qui est cause de l'énoncé qui prend ainsi un sens résultatif.

3. Il n'y a pas de possibilité de former un causatif sur les verbaux à construction ergative : l'ergatif trumai marquant la puissance causative d'un agent dont l'action est subie par un patient (rappelons que ce patient conceptuel est exprimé formellement par le cas sujet sans marque), ne permet pas une itération de la causation. L'examen du causatif met en valeur la cohérence des deux systèmes syntaxiques (ergatif/causatif).

En conclusion, nous pouvons poser l'hypothèse que la cohérence syntaxique des deux schémas - ergatif, causatif - est un argument en faveur de l'interprétation d'une catégorie sémantique "distance" à laquelle est sensible l'univers des verbes en trumai, catégorie qui opère également à plusieurs niveaux de la langue :

- elle permet de construire une typologie des modes de la parole ;
- elle règle le système de l'appartenance (des possessifs aux relationnels) ;
- elle introduit une hiérarchie dans les compléments des verbes (cf. ci-dessus, I.1.).

IV. COMPARAISONS

Les similarités de construction n'impliquent pas une identité de structure. En géorgien, par exemple, la construction ergative semble être liée à l'aspect : une typologie des procès sépare "l'événement" et "le changement" ; dans le cas du changement, l'objet-agi a été modifié par le processus, et l'on a une construction à complément d'objet ; dans le cas de l'événement, on a affaire à un objet bénéfactif et dans ce cas-là (qui inclut également le procès de type "changement" au passé perfectif) on utilise la construction ergative. (Exemples cités dans Fuchs, 1971).

bavši vizdreda

"l'enfant grandit"

// enfant / grandir //

moscale miesalma mascavlebel-s "l'élève salue le professeur"

// élève / saluer / professeur-*affixe objet au datif* //

moscale-m gakveliti iscavle "l'élève a appris sa leçon"

// élève-*erg.* / apprendre / leçon //

En lacandon, langue maya du Mexique, l'emploi ou non de la construction ergative est liée au phénomène fondamental de la possession : l'ergatif indique le maître du phénomène quand celui-ci est une action ou une entité matérielle, tandis que le cas non ergatif indique le maître d'un phénomène quand celui-ci est une qualité ou un état. Toutes les racines ne peuvent accepter les deux constructions, mais certaines l'admettent¹⁴ :

Ergatif : **'in tal** - le phénomène "venir" est une action ou un fait qui m'appartient ; on traduira par "je viens" ou "ma venue", selon les expansions :

tal-en - la qualité ou l'état de venue m'appartient ; ou encore, le phénomène "venir" est une qualité ou un état qui m'appartient ; on traduira : "je suis venu"

de même : **'in-tet** "mon père" / **tet-en** moi père, "je suis père"

Le fait que l'indicateur 2 non ergatif **-en** soit l'indicateur "de l'objet direct" dans les grammaires traditionnelles relève de la même explication que le cas général indiqué ci-dessus : **'u heç-îk-en** "il me bat" indique que **heç** ("battre") a un maître de la troisième personne **'u** et qu'il s'agit d'une action ou d'un fait ; **îk** indique un temps présent, et **-en** indique que le syntagme **'u heç-îk** est une qualité ou un état qui correspond à un maître ou à un possesseur de troisième personne.

En tzeltal, autre langue maya, il y a également deux constructions attestées :

ya j-man b-at alaxax "je t'achète des oranges"
/ **ay-at ta namal** "tu es loin"

¹⁴ Cf. Bruce, 1968. p. 48

L'analyse détaillée de l'ergatif en tzeltal sera donnée ultérieurement.

De nombreuses autres langues connaissent la construction ergative, mais selon qu'elles possèdent ou non en même temps des distinctions de voix, d'aspects, de déterminants, la construction ergative n'a ni la même fonction, ni le même sens ; apanage d'une sous-classe verbale - trumai -, dépendante d'un aspect - géorgien -, liée à deux conceptions de la possession - lacandon -, la construction ergative manifeste un grand nombre de variantes syntactico-sémantiques selon la structure dans laquelle elle s'insère. L'examen attentif des différences de chaque cas montrerait peut-être que celles-ci sont plus importantes du point de vue des conséquences sémantiques dans les langues que la ressemblance formelle qui les réunit artificiellement.

Paris, juin 1975.

BIBLIOGRAPHIE

- BRUCE, R.D., *Gramática del Lacandón*, INAH, Mexico, 1968.
- CULIOLI, M., *La formalisation en linguistique*, Les Cahiers pour l'analyse, n° 9, Paris, 1968.
- FERRELL, R., *Ergative, passive or focus-marking ? Elicitation of verb syntax in Indonesian languages*, Colloques Internationaux du C.N.R.S., Sciences Humaines, "Méthodes d'enquête et de description des langues sans tradition écrite", Nice, 28 juin - 2 juillet 1971.
- FUCHS, C., *Contribution préliminaire à la construction d'une grammaire de reconnaissance du français*, Thèse présentée à l'Université de Paris VII pour l'obtention d'un Doctorat de troisième cycle, Paris, 1971.
- JAKOBSON, R., *Essais de linguistique générale*, Editions de Minuit, Paris, 1963.
- LAROCHE, E., "Ergatif en Indo-européen d'Asie Mineure", *Bulletin de la Société de Linguistique*, T. LVII, p. 23-43, Paris, 1962.
- LYONS, J., *Linguistique générale*, Larousse, Coll. Langue et Langage, Paris, 1970.
- MARTINET, A., "Le sujet comme fonction linguistique et l'analyse syntaxique du basque", *Bulletin de la Société de Linguistique*, T. LVII, p. 73-82, Paris, 1962.
- La linguistique synchronique, Etudes et recherches*, PUF, Coll. Le Linguiste, Paris, 1965.
- MONOD-BECQUELIN, A., *La pratique linguistique des Indiens trumai*, S.E.L.A.F., Collection, Paris, 1975.
- POTTIER, B. a. *Constitution des corpus. Recherche des types d'énoncés fondamentaux*, Colloques Internationaux du C.N.R.S.,

"Méthodes d'enquête et de description des langues sans tradition écrite", Nice, 28 juin - 2 juillet 1971.

b. *Linguistique générale, théorie et description*, Coll. Initiation à la linguistique, Klincksieck, Paris, 1974.

RUWET, N., *Introduction à la grammaire générative*, Recherches en Sciences Humaines, 22, Plon, Paris, 1972.

TCHEKOFF, C., "Une langue à prédicat d'existence : l'avar", à paraître dans *La linguistique*, Paris, 1972.

THOMAS, J.M.C., *La classification nominale dans les langues négro-africaines*, Colloques Internationaux du C.N.R.S., Sciences Humaines, Aix-en-Provence 3 - 7 juillet 1967.

VAILLANT, A., "L'ergatif indo-européen", *Bulletin de la Société de Linguistique*, Paris, 1937.

RÉSUMÉS

Clases verbales y construcción ergativa en Trumai

Se examinan en este artículo las clases verbales del Trumai - lengua aislada del Alto-Xingú - con el fin de comparar la construcción ergativa y la construcción con complemento de objeto marcado, y de tratar de caracterizar las en términos de forma, de función, y de sentido.

Para completar la definición de la construcción ergativa, se describe el fenómeno de causación, muy emparentado estructuralmente con ella.

Classes verbais e construção ergativa na língua trumai

Nêste artículo examinam-se as classes verbais no Trumai - língua isolada do Alto-Xingu - a fim de comparar a construção ergativa e a construção com complemento de objeto marcado e de tratar de caracterizá-las em termos da forma, da função e de sentido.

Para completar a definição da construção ergativa describe-se a estrutura de causação que è muito parecida a forma ergativa.

Verb Classes and Ergative Construction in Trumai

In this paper the author examines the verbal classes of Trumai - an isolated language of the Upper-Xingu - in order to compare the ergative and the marked-object constructions, and to try to characterize them on the basis of form, function and meaning.

To complete the definition of the ergative construction, the author describes the causative structure related thereto.

Verbalgruppen und ergative Konstruktion in der Trumai Sprache

In diesem Artikel untersucht die Autorin die Verbalgruppen der trumai Sprache-abgesonderter Sprache im Oberxingu-, um die ergative Konstruktion mit der Konstruktion mit betontem Objekt zu vergleichen, und um zu versuchen, sich für die Form, die Funktion und die Sinne zu charakterisieren.

Um die Definition der ergativen Konstruktion zu ergänzen, haben wir das kausale, mit ihr nahestehende Phänomen beschrieben.

Глагольные классы и эргативная конструкция в языке Трумай

В этом очерке изучаются глагольные классы языка Трумай - уединенного языка верхней Шингу - с целью сравнить эргативную конструкцию с конструкцией с маркированным прямым объектом и стараться характеризовать эти две конструкции на основе формы, функции и значения. Для того чтобы дополнить определение эргативной конструкции автор дает описание каузативной конструкции, родственной с эргативной конструкцией.